

Gérard Bejjani **Chevalier** de l'Ordre des Palmes académiques

■ Gérard Bejjani, professeur de littérature et directeur académique de l'Université pour tous (UPT), vient de recevoir, de la République française, l'insigne de Chevalier de l'Ordre des Palmes académiques. La concrétisation de l'admiration que lui vouent ses étudiants.

Interviewer Gérard Bejjani. M. Bejjani. C'est qu'il restera toujours pour moi M. Bejjani, mon professeur à la faculté des Lettres de l'Université Saint-Joseph (USJ), dont les cours sont toujours précieusement gardés, au fond du cœur et dans chaque mot que j'écris. Le cœur palpitant, angoissé et tendu, comme il l'a rarement été au cours des entrevues, je me dirige vers les locaux de l'université, craignant de ne pas être à la hauteur. Le voilà, détendu, n'hésitant pas une seule seconde à se prêter au jeu des questions-réponses.

Gérard Bejjani vient de recevoir l'insigne de Chevalier de l'Ordre des Palmes académiques, des mains d'Aurélien Lechevallier, conseiller de coopération et d'action culturelle de l'ambassade de France au Liban. Enfin, une reconnaissance au bout de 27 ans dans l'enseignement? «Enfin une reconnaissance officielle, répond-il. Parce que la reconnaissance a toujours existé de la part des élèves et des étudiants, depuis que j'enseignais à l'école Notre-Dame de Jamhour». Que ce soit dans le scolaire ou à l'université, «ils m'ont toujours dit l'impact de mes cours sur leur vie et l'intérêt qu'ils ont pour la langue à partir des cours de littérature. La plus grande reconnaissance a été à l'UPT, auprès du public d'adultes. Une reconnaissance permanente qui m'a aidé à continuer malgré beaucoup d'épreuves que j'ai eues dans mon parcours professionnel. La reconnaissance m'a aidé aussi sur le plan psychologique et affectif. Le "enfin" porte donc sur la reconnaissance académique et universitaire». C'est que M. Bejjani a longtemps été combattu et écarté du système académique, des postes-clés à la faculté des

Lettres, des conférences, des colloques, des voyages. «Il y a comme un anathème qui a été jeté sur moi, une étiquette que j'ai longtemps portée: problèmes relationnels avec les gens. Cette étiquette m'a fait une mauvaise réputation que mon tempérament, ma personnalité singulière et mes cours peu académiques ont peut-être confortée». Pourtant, si jamais il y avait réellement des problèmes relationnels avec les gens, c'est à l'UPT que cela aurait été le plus flagrant. Parce que le public est «exigeant, d'un autre milieu, d'un autre niveau». Mais c'est en grande partie, grâce au public de l'UPT que Gérard Bejjani a été décoré.

Explication et précision: une personne obtient les Palmes académiques quand un certain nombre de gens de son entourage présentent une demande en ce sens auprès du service culturel français. Le service culturel mène donc une enquête sur Gérard Bejjani, convoque certains de ses élèves et étudiants, et l'évaluation s'avère positive. Lors de la remise de l'insigne, Aurélien Lechevallier revient sur le parcours chargé de Bejjani. «En écoutant son discours, j'ai senti que j'avais réellement fait beaucoup. Je ne le savais pas. En fait, la République française a vu en moi une figure qui a diffusé la francophonie, non dans un milieu fermé et unique, mais dans plusieurs endroits». En effet, il a enseigné à Jamhour, à Nazareth, à l'USJ et à l'Usek (Université Saint-Esprit de Kaslik), a donné des conférences, des colloques, des ateliers de travail, a monté des spectacles, a pris la relève de Mounir Chamoun à la direction académique de l'UPT qui a actuellement 670 inscrits... Depuis 27 ans, il travaille sans



relâche, malgré l'épuisement qu'il ressent souvent, malgré les épreuves, toujours animé par cette «âme d'enfant» de laquelle il ne se départira jamais. Si le système l'a combattu, ses étudiants, eux, l'aiment, profondément. Ils étaient nombreux à venir assister à la cérémonie de décoration, s'entassant dans la salle, dans deux salles plus justement, quitte à suivre la cérémonie par projection sur écran géant. Quel est le secret de son dynamisme: «Mon enchantement», dit-il, les yeux pétillants de sourires. «Je suis très enthousiaste pour ce que je fais. Cela me donne de la ferveur. Je crois aux choses». Il n'hésite pas non plus à suivre lui-même des cours de théâtre à l'UPT. Et pour les spectacles qu'il monte, c'est moins le spectacle en soi qui l'intéresse que tout ce qui précède. Ces moments où il retrouve sa troupe, ses amis qui, comme lui, sont «des adultes avec une âme d'enfant» ou des jeunes.

Pour une fois, Gérard Bejjani, l'enseignant, est sorti de l'ombre de son métier, pour une reconnaissance amplement méritée, pour la concrétisation de l'amour que ses étudiants lui vouent. Il était temps! ■ N.R.

DR